

CULTURE

LES SÉLECTIONS CULTURE DE TGV MAGAZINE

72 à 95

P. 72 La chronique de Dominique A. **P. 74** A la découverte du musée de la Musique, à Paris. **P. 76** Rap : Orelsan, un trip à la mode de Caen. **P. 78** Amsterdam : Van Gogh et les forces mystérieuses de la nuit. **P. 80** Michel Vaujour : "J'ai le sentiment de ne pas avoir de passé." **P. 82** Nouara Naghouche/Faustin Linyekula. **P. 84** Laval, virtuoses en virtuel. **P. 86** Pierre Charvet/David Grimal. **P. 88** Pourquoi prendre la vie du bon côté ? **P. 90** Chroniques cinéma, musique, livres.



LES INSTRUMENTS DE LA MUSIQUE

D'un violon Stradivarius à une guitare Fender en passant par un piano Erard : au cœur de la Cité de la musique, à Paris, le musée de la Musique vient de rouvrir, encore plus interactif et moderne. Visite.

Pour beaucoup, le flageolet reste un légume une pochette recouvre un DVD et un cornet supporte une boule de glace. Il est donc urgent d'aller s'ébahir au musée de la Musique. D'autant que l'endroit a rouvert depuis un mois. Et, ô surprise, on y apprendra que le flageolet est aussi une flûte, qu'une pochette peut se faire violon et que le cornet fut l'ancêtre du tuba. La Cité de la musique en effet abrite l'une des plus belles collections d'instruments de musique du monde (six mille pièces dont mille exposées). Après quelques années de fermeture pour rénovation, le musée de la Musique accueille le grand public. L'endroit se veut plus confortable, plus riche et plus interactif avec, notamment, un parcours pour les enfants de 4 à 12 ans, une salle dédiée à la musique du monde et une autre au XX^e siècle. « Nous avons fait un effort de contextualisation des instruments, explique le directeur du musée, Eric de Visscher. Quarante écrans vidéo sur tout le parcours du musée viennent expliquer les nouvelles techniques, les œuvres ou les compositeurs qui ont fait évoluer l'utilisation des instruments et, avec eux, l'histoire de la musique. »

Chaque siècle est ainsi introduit par des interviews d'artistes, musiciens ou historiens, qui remettent la musique dans un contexte culturel plus large. « Le pianiste et chef d'orchestre Daniel Barenboim présente le XIX^e siècle et l'architecte Jean Nouvel introduit le XX^e siècle », poursuit-il. Dans les vitrines, une peinture ou des photos illustrent la période. Les enfants sont particulièrement choyés dans cette nouvelle configuration. Un parcours sonore réalisé pour eux par Dominique Boutel, journaliste à France Musique, les emmène dans l'atelier du luthier ou avec les vingt enfants de la famille Bach.

Visiter avec les oreilles

Chaque visiteur est armé d'un audioguide interactif qui lui permet de choisir les étapes de sa visite. En cliquant sur le numéro correspondant à un instrument, il pourra ainsi écouter les commentaires sur cet objet, son histoire et, surtout, l'entendre. Car c'est la force de ce musée. Certains des instruments sont joués – dans la mesure ou cela ne risque pas de les

INTERDIT AU PUBLIC

Ce laboratoire est un espace protégé. Entre ordinateurs, appareils de radiographie à fluorescence X et microscopes haute précision, des experts en blouse blanche analysent chaque instrument de musique acquis par le musée. Grâce à ces outils, ils pourront déterminer l'origine de l'instrument et son état. La datation du bois ou le scanner permet ainsi d'identifier un faux « strad » - un Stradivarius. Et les ordinateurs peuvent « *mettre virtuellement en tension l'instrument* » c'est-à-dire dans les conditions d'être joué, pour voir s'il résistera au choc. Par exemple, la salive, et les microbes qu'elle contient, constituent un vrai danger pour les instruments à vent. Mieux vaut, pour certains, qu'ils restent sagement dans leurs vitrines.

"NOUS AVONS FAIT UN EFFORT DE CONTEXTUALISATION DES INSTRUMENTS", ÉRIC DE VISSCHER, DIRECTEUR DU MUSÉE DE LA MUSIQUE

détériorer. On peut ainsi écouter du Debussy interprété avec un piano Pleyel de l'époque du compositeur. Le morceau prend alors une autre dimension, plus intimiste et orientale qu'une version actuelle sur piano Steinway. Des enregistrements qui font l'objet de disques comme *Les Indes galantes*, par Christophe Rousset sur un clavecin de 1761 ⁽¹⁾. Ce tour de force est possible grâce au laboratoire du musée qui entretient, répare et conserve les instruments (voir encadre).

L'écoute de ces enregistrements laisse songeur : le son de ce clavecin est-il identique à celui que les spectateurs entendaient au XVIII^e siècle ? « *Musicalement, oui*, répond Joel Dugot, directeur du laboratoire, *car nous respectons les règles d'interprétation de l'époque. Concrètement, non, car l'écoute est une chose très culturelle. L'oreille de l'homme du XXI^e siècle a changé, elle n'a pas été formée de la même manière, donc elle ne peut entendre la même chose.* »

Proximité immédiate, à l'inverse, dans la salle consacrée au XX^e siècle. Ici, les guitares cultes de Django Reinhardt et de Jacques Brel côtoient le premier synthétiseur analogique de Robert Moog de 1965, le synthétiseur modulaire E-mu de 1971 - un grand mur de boutons de métal kitschissime -, la très populaire VCS-3 utilisée par les Pink Floyd dans *Dark Side of The Moon...* Entre « le piano de Chopin » et ces instruments au design digne du pop'art, un siècle, un immense siècle.

SÉVERINE GARNIER

(1) La collection est disponible chez le label Nave/Ambrosio.